Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 4 (1947)

Heft: 30

Artikel: Crans s/Sierre : souvenir du cours de ski No. 2 pour les moniteurs de l'Instruction préparatoire

Autor: Giroud, Claude

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-997012

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

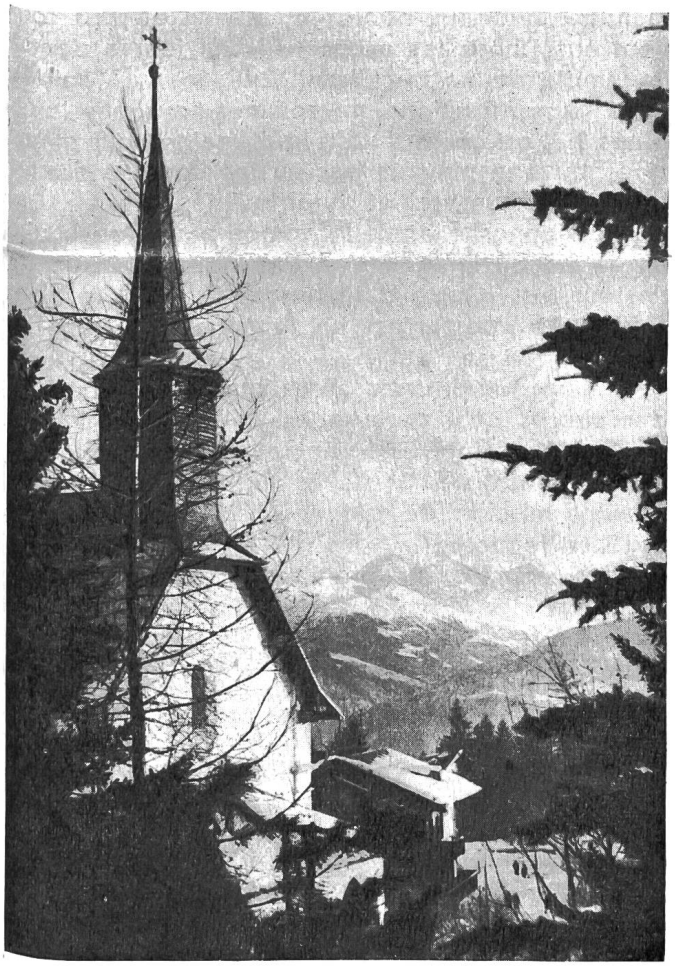
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

OFFICIEL

JEUNESSE FORTE PEUPLE LIBRE

Revue mensuelle de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport (E. F. G. S.) à Macolin.

Macolin, Février 1947 — N° 30



La lointaine cime du Weisshorn s'harmonise magnifiquement avec la sévère austérité de l'église de Montana-Vermala...

CRANS s/SIERRE

Souvenir du cours de ski No. 2 pour les moniteurs de l'Instruction préparatoire

par Claude GIROUD.

Gloire au blanchissement nocturne
[des sommets !
Gloire au ciel bleu qui peut, sans
[s'épuiser jamais,
Faire des dépenses d'aurore.
V. HUGO.

Le funiculaire quitte Sierre et ce matin gris de janvier, le pays est d'une tristesse extrême ; la pluie fait disparaître la neige, la plaine du Rhône s'estompe sous une brume humide. A Montana, une tempête de neige accueille une troupe de pacifiques skieurs ; les uns enfouissent leur tête dans le capuchon de leur anorak, d'autres relèvent le col de leur manteau, baissent la visière de leur feutre d'une main tandis que l'autre porte la valise.

Au milieu de la forêt, le drapeau se hisse et la neige concourt à la grandeur de l'humble cérémonie. Le Vieux Pays parcouru des légions de César, riche en témoignage d'une puissance spirituelle et temporelle, survivant à toutes les forces destructrices de la nature, des hommes, nous accueille dans sa splendeur hivernale.

Que nous sommes loin de la conception des peuples du Nouveau Monde : la Suisse, pays d'armaillis au sempiternel « capet » brodé, de soubrettes à la jupe courte, dansant sur l'herbette. J'oublie les boîtes à musique, les longues pipes, les Bergstöcke.

Tout doucement, vous vous éveillez dans la nuit, vous levez les yeux ; hier, le ciel crachait de blancs flocons. La journée s'annonce claire, la neige poudreuse. La théorie de notre chef, Monsieur HIRT, est plutôt une exhortation, un culte de la discipline et de l'amour ; il nous signale un vol de quatre cigognes ; les oiseaux chantés par Aristophane sont-ils d'heureux augures à notre cours ? M. Hirt me rappelle les hommes près de la terre, qui chaque jour tiennent leur journal, observent en poète, en homme de science, la vie de la nature. Les classes s'éparpillent sur les champs de ski. Au soir, le guide André PONT parle ; l'homme, animé d'un amour profond, sincère, pour son pays, dont la vie est guidée par la croyance en la Puissance céleste, se découvre. Sa causerie riche d'expériences, vivant exemple pour les chefs I. P, est un écho de la vie du montagnard né, loyal et chrétien.

Jeudi, le soleil sourit, muet, dans les armoiries de Sierre ; aujourd'hui, il inonde de ses rayons le vaste plateau. La joie de travailler la technique du ski au milieu de la forêt est intense ; le corps cherche à acquérir la perfection du mouvement (Grand Dieu, que nous sommes gauche!); les arbres enfouis sous la neige, constructions parfaites, irréprochables, étalent leur richesse. Le chant du soir s'entonne ; les visages sont plus sanguins, les yeux plus profonds, emplis de soleil et de fatigue saine. La première classe est allée, par les moyens naturels du ski, au Mont Bonvin et rentre sans accident.

Vendredi : toute une pluie de lumière vous incendie. Entraîné aux secrets que cèle la technique du ski, le corps se rit de la fatigue. Les hommes, humides de sueur, rentrent, le soir, des pistes, plus enthousiastes que jamais. Du Mont Lachaux, sous nos yeux, la chaîne pennine découpe dans le ciel, ses vierges, ses reines, ses rois. Tout près, sur ma gauche, je devine le Wildhorn, à droite le Wilstrubel.

Ça, c'est le Pays, les lieux où souffle l'esprit...

Samedi : plus un corps est faible, puis il commande, plus il est fort, plus il obéit... Cette semaine de camaraderie nous a apporté un air pur, une confiance, une provision de courage pour l'avenir. Les chefs regagnent leur maison. Peut-être auront-ils saisi la signification du mot Patrie.

Chez nous, on place des croix à l'entrée des villages ; les vieux y viennent s'agenouiller. Des amitiés se sont scellées :

Pour te quitter, camarade
Tes pas hésitants sur la neige
Se portent vers la main qui se tend ;
Les yeux dans les yeux
S'échangent des paroles, mots d'ordre
[pour demain !

Aran, janvier 1947. **Claude.**

Qui doit faire le premier pas ?

Que de fois n'avons-nous pas entendu cette réflexion : La jeunesse actuelle n'a pas d'idéal, elle ne porte aucun intérêt aux problèmes supérieurs ; seuls les bars, le swing, les succès sportifs et autres futilités l'accaparent.

Peut-on sans danger se rallier à cette conception péjorative de notre jeunesse ?

Sans vouloir contester le fond de vérité qu'elle contient, nous nous permettons cependant de vous exposer notre point de vue sur cet important problème.

Notre jeunesse nous procure les plus belles satisfactions ou les plus amères déceptions, suivant qu'elle a reçu une éducation ou qu'elle n'a pas été éduquée du tout. Si la jeunesse actuelle nous semble si légère et si superficielle, nous ne devons pas considérer cette légèreté et cette insouciance uniquement comme la conséquence normale des temps troublés que nous avons vécus, pas plus que de celle du service actif ; la cause de ce mal est plus profonde, elle réside chez les **éducateurs, dans la famille.** Trop facilement nous reprochons à nos adolescents de manquer d'idéaux nobles et élevés et trop souvent aussi nous les accusons ! Qui leur a donné l'exemple de ce faux idéal, qui les a guidés dans leurs affections, ne sommes-nous pas leurs aînés ? N'est-ce pas nous qui, malheureusement trop souvent, n'avons pas su les comprendre et leur donner un vrai et durable idéal ?

Si la jeunesse actuelle compare un Joe Louis, un Bartali ou un Amado à Pestalozzi, Nansen ou Pasteur, est-il juste d'en rendre le sport responsable ? Le sport n'est en lui-même ni bon, ni mauvais.

Ce faux idéal, cette surestimation du sport et des succès qu'il procure est le fait d'un impardonnable désintéressement et d'un manque de compréhension total de la part de ceux qui avaient mission de guider et d'éduquer cette ardente jeunesse.

Nous sommes les premiers et grands coupables. Nous ne devons pas négliger ni amoindrir les généreux efforts de nos jeunes dans leur lutte pour la santé et pour la vie en définitive.

C'est nous les aînés qui devons faire le premier pas !

Ces réflexions me rappellent un film qui m'a fortement impressionné « Going my Way » (Je suis ma voie) dans la scène représentant les gosses de la rue et le jeune vicaire :

Dans une des rues poussiéreuses d'une grande ville américaine, de jeunes gosses à demi sauvages jouent au « baseball » en hurlant à qui mieux-mieux. Un des plus jeunes gamins est sorti du jeu par ses camarades; le jeune vicaire debout sur la bordure voisine observe le jeune expulsé, en manifestant le désir de jouer à sa place. Sans plus hésiter, le jeune vicaire dépose sa petite valise et vient prendre sa place dans le jeu.